

# Efi<sup>®</sup> pêche La production française de pêches et nectarines en 2005

Efi<sup>®</sup> pêche est un outil unique dans le sens où il permet d'avoir une vue large puisque la base de données concerne près de 5 000 parcelles représentant 124 000 tonnes de produit. L'antériorité et la motivation des animateurs et des 330 entreprises participant à la base font que, depuis la campagne 2000, 25 000 parcelles et 500 variétés sont répertoriées.

## REMERCIEMENTS

Ce travail d'analyse n'aurait pas été possible sans la participation volontariste de tous les acteurs de la base Efi<sup>®</sup>. La rédaction de la partie prospective et économique a été grandement facilitée par l'intérêt que les centres d'économie rurale de la Drôme et du Gard portent à l'action et à ses développements éventuels. Les calculs intermédiaires ont été réalisés grâce au travail préalable du service des nouvelles du marché sur les cotations moyennes hebdomadaires.

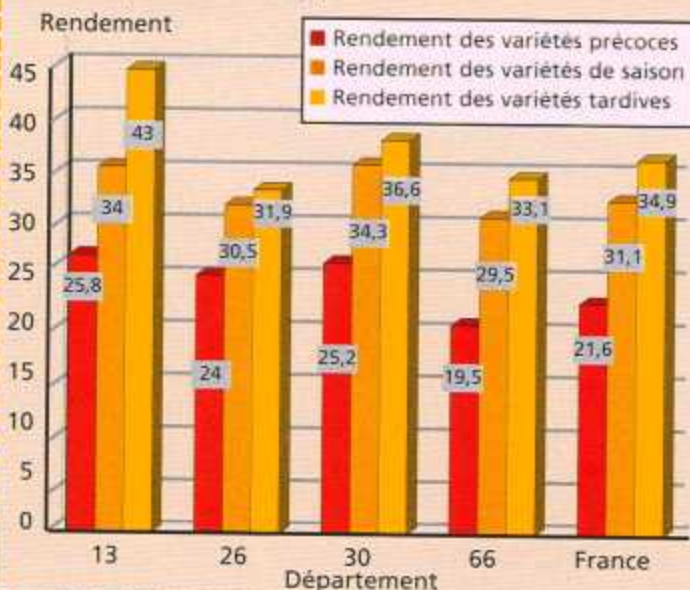
## Les acquis de la campagne 2005

La production a été importante surtout pour les variétés à maturité précoce et de saison (supérieure de 2 t/ha à la moyenne des six dernières campagnes). La faible production du Roussillon en pêches et nectarines précoces est imputable à des gelées tardives ; quant à la production tardive du Gard elle a été pénalisée par l'épisode pluvio-orageux catastrophique de début septembre (graphe 1).

En fait, ce graphe 1 fait apparaître des moyennes ; mais il masque de grandes disparités de performances en matière de rendement et un abîme sépare le groupe des premiers de celui des derniers. On constate en particulier l'incapacité des 20 % de parcelles les moins performantes à augmenter le rendement lorsque l'on passe de l'époque saison à l'époque tardive. Question de volume d'arbres peut-être ? Le groupe des 20 % de parcelles les plus productives (dont la production est supérieure à une valeur dénommée centile 80) présente des valeurs deux fois plus élevées que celles du groupe des moins productives.

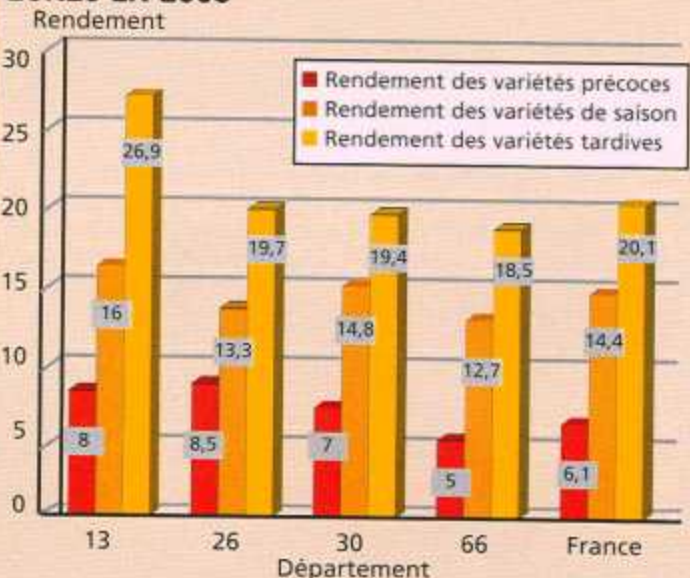
Dans ce contexte, on comprend que certains producteurs soient en difficulté, et d'autres non. On peut donc

**Grappe 1** PRODUCTION EXPRIMÉE EN TONNES PAR HECTARE DES DIFFÉRENTES ZONES (SAISON 2005)



Source : Efi<sup>®</sup> - mai 2006. Unité : t/ha.

**Grappe 2** PRODUCTION COMMERCIALISÉE EXPRIMÉE EN TONNES DE CALIBRE A ET PLUS PAR HECTARE DANS LES DIFFÉRENTES ZONES EN 2005



Source : Efi<sup>®</sup> - mai 2006. Unité : t/ha.

s'interroger sur la question suivante : seul le groupe de parcelles situées au-delà du centile 80 est-il capable de tirer son épingle du jeu dans une saison aussi difficile que l'a été 2005 ?

## Diminution du calibre constatée en 2005

Autre acquis de 2005 : la diminution quasi généralisée du calibre des fruits : - 3 % de calibre A et plus sur la campagne et - 5 % pour les variétés de saison et tardives.

Le phénomène est marqué dans toutes les régions de production, sauf la Drôme. Sans doute le grand nombre de fruits que l'arbre avait à gérer avant l'éclaircissage, ou bien encore, une date parfois un peu tardive de cet éclaircissage sont-ils à l'origine de certains « blocages » des arbres entraînant une perte de calibre. Probablement aussi le grand nombre de jours de vent a-t-il accentué le phénomène ; or dans la Drôme le vent est moins pénalisant que dans les autres départements.

Si l'on considère la production commercialisée en calibres A et plus, la suprématie de la Crau (13) se confirme avec, cette année, une baisse sensible de la performance du Roussillon et des costières du Gard par rapport à la Drôme qui améliore un peu ses résultats moyens (graphe 2).

Globalement, dans ce domaine, l'année est conforme aux moyennes enregistrées sur les six dernières campagnes.

Les enregistrements de temps de travaux sont loin d'être généralisés et moins de 30 % des résultats parcellaires sont renseignés dans ce domaine (graphe 3). Le pourcentage est en augmentation, certes, mais encore bien insuffisant et signe d'une indigence de bien des arboriculteurs dans l'intérêt qu'ils portent à l'approche économique. Les entreprises qui bénéficient d'un suivi rapproché d'un centre de gestion sont par contre tout à fait au point dans ce domaine et sont celles qui fournissent les données les plus fiables.

Les temps de travaux affectés directement à la parcelle sont en légère augmentation en 2005 et l'on constate la chronologie

habituelle avec une envolée du Gard et une bonne maîtrise de la Drôme. Le Roussillon présente trop peu de données pour qu'elles aient une signification. Plus intéressants sont les ratios calculés : nombre d'heures de main-d'œuvre nécessaires pour produire une tonne de pêches-nectarines et une tonne de pêches-nectarines commercialisée en calibre A et plus (graphe 4). Ce dernier critère est le plus pertinent car il intègre une certaine approche de la qualité et de la valorisation commerciale.

Si l'on considère qu'une heure de main-d'œuvre coûte 11,50 euros à l'employeur, chaque fois que ce ratio bouge d'un point le poids de la main-d'œuvre bouge dans le même sens de 1,15 centime/kg. C'est dire toute l'importance qu'il faut attacher à ce ratio d'efficacité de la main-d'œuvre pour qu'il soit le plus bas possible.

## Ce que tout le monde ne peut pas voir

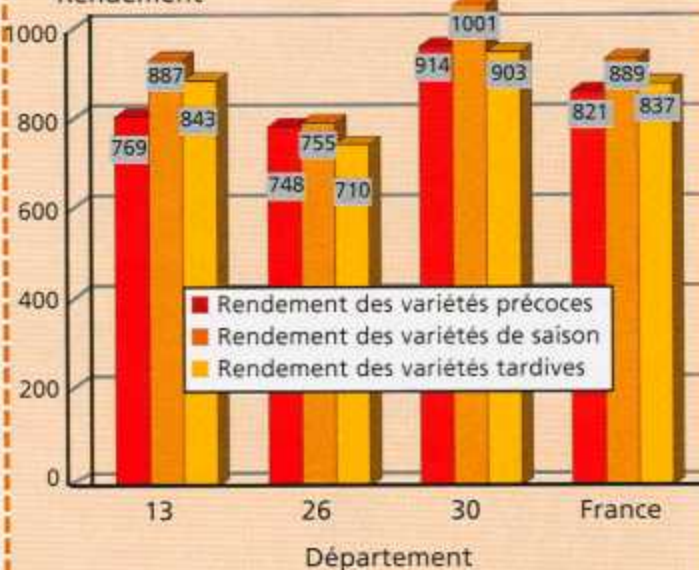
La confidentialité associée à Efi® fait que tout ce qui touche aux résultats de l'entreprise n'est visible que par cette dernière. Il s'agit en particulier du placement des résultats d'une parcelle par rapport à l'ensemble des résultats des parcelles de la même variété. De très nombreuses possibilités de comparaison sont offertes, comme l'indique le graphe 5 à titre d'exemple.

Comment le producteur de la parcelle – qui apparaît dans une couleur différente parmi la centaine de parcelles présentes dans la base – peut-il faire pour améliorer sa performance et rejoindre le groupe de tête (les points situés en haut à droite) ? Nous sommes là au cœur d'Efi®, car il s'agit bien là d'un outil d'analyse de la performance.

Ce que l'on ne voit pas au travers de l'écran de l'ordinateur puisque les résultats sont accessibles en ligne, c'est comment il faut faire pour obtenir cette amélioration ; heureusement, car il y a une place pour l'expression de la technicité dans cet océan de technologie informatique et l'homme de terrain peut encore exprimer son savoir-faire. Il est même rassurant de constater que

**Graph 3****TEMPS DE TRAVAUX AFFECTÉS À LA PARCELLE DANS LES DIFFÉRENTES ZONES DE PRODUCTION POUR LA SAISON 2005**

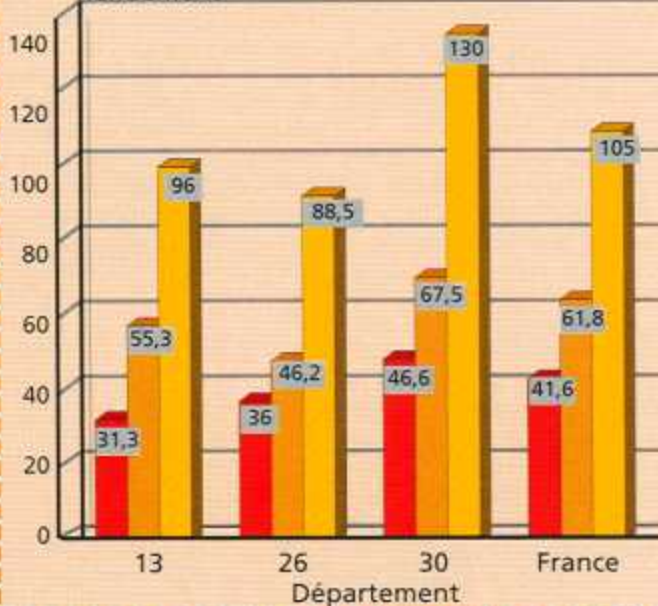
Rendement



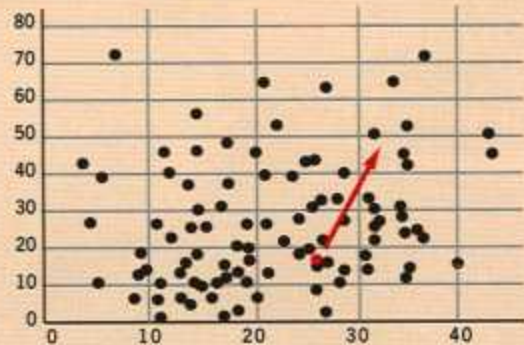
Source : Efi® - mai 2006. Unité : t/ha.

**Graph 4****RATIO HEURES PAR TONNE DE A ET PLUS DANS LES DIFFÉRENTES ZONES DE PRODUCTION POUR LA SAISON 2005**

Rendement



Source : Efi® - mai 2006. Unité : t/ha.

**Graph 5****RELATION RENDEMENT ET POURCENTAGE DE CALIBRE A ET PLUS SUR LA VARIÉTÉ BIG BANG EN 2005**

Note : chaque point représente une parcelle

ce sont les producteurs les plus pertinents et les plus réactifs dans ce domaine qui font le mieux face à la crise.

Si le succès d'une parcelle constaté dans Efi® est parfois le résultat d'un heureux concours de circonstances, la répétition de cette réussite n'est jamais le fruit du hasard. La véritable performance est celle qui dure et la véritable arboriculture durable est celle que pratiquent les entreprises qui se retrouvent régulièrement dans les valeurs du centile 80.

**Ce que l'on ne peut pas voir**

Efi® n'est pas un outil permettant de faire un choix variétal : il ne fait que constater la réussite ou les difficultés de parcelles de variétés, et non celle de variétés spécifiques. Or, il y a plus de différences entre parcelles d'une même variété qu'entre des valeurs moyennes de deux variétés « concurrentes ».

Par contre, il permet de connaître assez précisément le potentiel de production-calibre d'une variété, ce potentiel étant défini comme le centile 80. Rappelons que ce terme définit la valeur seuil qui sépare la population des parcelles d'une variété en deux groupes : 80 % en dessous et 20 % au dessus. Les valeurs sont fournies dans des tableaux de synthèse\*. On sait donc jusqu'où l'on peut aller sans risque pour une variété donnée à condition qu'elle soit suffi-

samment présente dans la base. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne peut pas aller au-delà de ces valeurs puisque 20 % des parcelles le font. Notons au passage que ces valeurs « optimales » sont très proches de celles qui ont été annoncées dans les ouvrages CTIFL traitant de variétés.

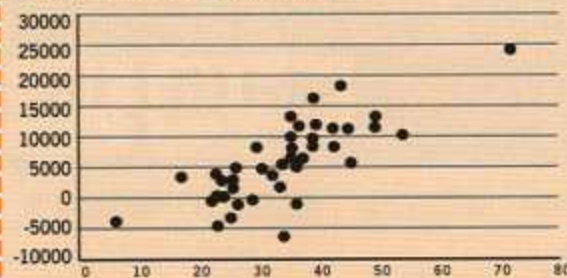
**Ce que l'on pourrait voir**

Le reproche fait à Efi® est qu'il n'est pas un outil d'analyse économique. Or, l'approche parcellaire pourrait permettre une analyse très fine dans ce domaine. Il suffirait, par exemple, d'associer à la base déjà existante une grille de prix pour les variétés les plus représentées puisque l'on dispose d'un rendement commercialisé et de la répartition par calibre. Les données fournies par le SNM permettraient de faire cela sans trop de difficultés et l'on obtiendrait ainsi une estimation du chiffre d'affaires par parcelle.

De même, pour les parcelles pour lesquelles les temps de travaux sont connus, il serait possible de calculer une marge brute bord verger en se servant cette fois des charges opérationnelles (hors main-d'œuvre) telles qu'elles sont connues par les CER.

**Quatre exemples pour mieux comprendre**

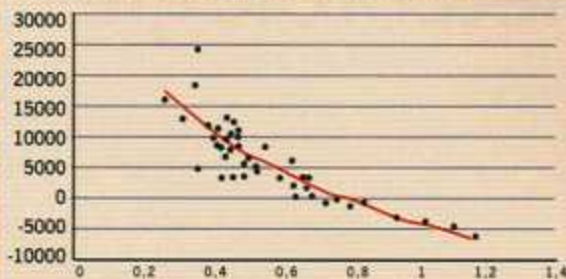
Voici quelques exemples de possibilités pour quatre variétés connues : Rich Lady<sup>COV</sup>, Fidelia®, Big Bang® et

**Graph 6****ÉVOLUTION DE LA MARGE BRUTE AU VERGER EN FONCTION DU RATIO MO/CA POUR FIDELIA®**

Note : chaque point représente une parcelle

Source : Efi® - mai 2006.

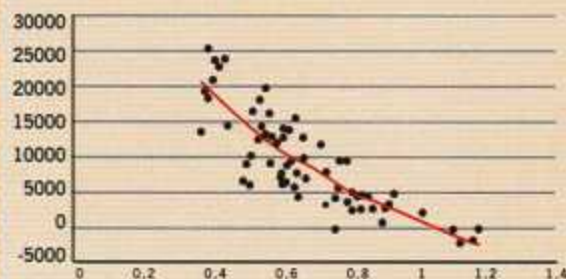
### Graph 7 ÉVOLUTION DE LA MARGE BRUTE AU VERGER EN FONCTION DU RENDEMENT POUR FIDELIA®



Note : chaque point représente une parcelle

Source : EFl® - mai 2006.

### Graph 8 ÉVOLUTION DE LA MARGE BRUTE AU VERGER EN FONCTION DU RATIO MO/CA POUR ZEPHIR®



Note : chaque point représente une parcelle

Source : EFl® - mai 2006.

Zephir®. Le coût de la main-d'œuvre est obtenu à partir de données enregistrées par les entreprises pour un coût horaire commun de 11,50 euros, charges comprises.

Le chiffre d'affaires bord verger tient compte du tonnage commercialisé et de la répartition par calibres pour une seule situation (une seule cotation SNM), celle de Languedoc-Provence. Il a été considéré que l'intégralité de la marchandise était commercialisée

au cours « standard », ce qui est une approximation puisqu'une partie peut être valorisée en « marque » et que la catégorie II est sous-valorisée. Le conditionnement a été estimé à 0,45 euro/kg ce qui correspond à une valeur moyenne constatée en France. Les charges opérationnelles hors main-d'œuvre ont été estimées à 3 600 euros/ha.

Le ratio le plus pertinent à considérer est celui de la main-d'œuvre sur le chiffre d'affaires (le tout calculé au verger). Il est curieux de constater qu'il peut être supérieur à 1, le coût de la main-d'œuvre dépassant alors le chiffre d'affaires !

Ce ratio main-d'œuvre/chiffre d'affaires peut être rapproché de la marge brute.

Pour la variété Rich Lady<sup>COV</sup>, la simulation fait apparaître que 75 % des parcelles présentent une marge brute positive et quelques-unes un ratio main-d'œuvre/chiffre d'affaires supérieur à 1. Que dire de la marge nette si 25 % des parcelles seulement présentent une marge nette supérieure à 5 000 euros/ha ? On comprend mieux le désintérêt des producteurs pour l'espèce pêche à chair jaune.

La situation s'améliore quelque peu avec Fidelity®, la pêche à chair blanche étant un peu mieux valorisée. Les parcelles qui ont en commun de présenter des rendements supérieurs à 35 t/ha dégagent, en majorité, une marge brute supérieure à 10 000 euros/ha (graphe 6). Cette valeur de production se situe entre la médiane et le centile 80. Quand il s'agit de pêches de saison, la moyenne ne suffit plus !

Pour Big Bang®, variété récente mais déjà très présente dans la base, les marges brutes sont toutes positives. La variété est relativement exigeante en main-d'œuvre (817 h en moyenne pour une production de 20 t/ha), mais bien valorisée puisque la moyenne du

ratio main-d'œuvre/chiffre d'affaires s'établit à 0,5. Comme pour les deux exemples précédents, la marge brute devient positive lorsque ce ratio est inférieur à 0,8.

Zephir® est l'une des variétés de nectarine à chair blanche les plus plantées, ce qui se traduit par une grande présence dans la base de données. Elle est considérée comme une variété alliant à la fois de grandes performances agronomiques et une exigence raisonnable en main-d'œuvre (graphe 8).

Là aussi les marges brutes sont toutes quasiment positives et là encore elles ont des valeurs ratio main-d'œuvre/chiffre d'affaires inférieur à 0,80. Cette valeur pourrait bien être une valeur seuil de rentabilité d'une parcelle.

### Comment mieux utiliser la main-d'œuvre ?

On entrevoit là le cœur de la problématique entreprise qui se résume à cette question volontairement simplifiée : si l'on ne peut pas peser sur les prix qui semblent être inexorablement trop bas face à nos coûts de production, comment utiliser au mieux la main-d'œuvre dont on dispose ?

La recherche de l'efficacité de la main-d'œuvre est devenue obsessionnelle. Et dans cette recherche, l'imagination est à l'œuvre, d'où la prolifération d'idées et de techniques. Beaucoup d'entreprises n'ont en effet pas baissé les bras et font preuve de vitalité pour peu que l'on observe leur capacité à s'adapter et à rebondir. Mais pour rebondir encore faut-il que le pied d'appel s'appuie sur un support solide ; encore un peu de crise et c'est cette solidité qui ferait défaut.

Pierre Giauque (CTIFL)

\* Rubrique "publication des références variétales" consultable sur le site EFl, pêche.